

CHALON - SUR - SAONE

5

Préfet

Sous-Préfet

RAPPORT

*Calvinet*

Compte-rendu de la conférence organisée par le syndicat des métallurgistes de Chalon avec le concours de

Marcelle CAPY, secrétaire de "La Vague" et de MERRHEIM, secrétaire

de la fédération des Métaux; le dimanche 10 mars, à la salle des

fêtes de l'Hotel-de-Ville.

Trois cent cinquante personnes environ.

Marcelle CAPY a traité son sujet habituel,

le féminisme: les droits de la femme; son rôle social à la mai-

son, à l'usine; son avenir dans l'industrie pour suppléer la pé-

nurie d'hommes; la nécessité de se grouper, d'exercer une action

syndicale puissante, point n'étant besoin pour cela d'avoir du

biceps", la masse et le cohésion étant les meilleurs arguments.

Marcelle Capy reproche à la femme de trop se désintéresser de

la vie politique et économique et elle l'exhorte à substituer

au feuilleton insipide la lecture réaliste de journaux socialis-

tes et travaillistes. Naturellement, la Vague est citée au pre-

mier plan des organes d'éducation socialiste-féministe.

Dans la causerie de Marcelle Capy, à retenir une flèche

décochée à Albert Thomas qui, dit-elle, fait du socialisme bour-

geois et tourne sa veste selon l'ambiance du moment. "C'est ain-

si que, lorsqu'il était Ministre de l'Armement, on a pu le voir,

à Lyon, grimper sur des piles d'obus pour haranguer les ouvrières

dans des termes élogieux et pleins de promesses, et trancher en-

suite le conflit au profit du patron Loucheur, son futur suc-

cesseur."

Impression: Marcelle Capy n'a pas emballé l'auditoire; elle ne l'a même intéressé qu'à demi.

MERRHEIM, lui, n'a parlé presque que de la Révolution russe. Ses causes: le régime tsariste; son point de départ: la trahison, l'effondrement militaire, 5 millions d'hommes tués ou mutilés, 3 millions de prisonniers, tous tuberculeux; son processus, le gouvernement de Kerensky, trop indécis, timidement révolutionnaire; le gouvernement des commissaires maximalistes, celui-là énergique, franchement révolutionnaire, mais héritant d'une situation matérielle

inextricable, la famine ravageant le pays au point que la classe ouvrière et paysanne encombre les rues et les villages de ses cadavres-squelettes. La responsabilité de cette effroyable situation revient pour une grande part aux gouvernements de l'Entente qui ont lâché

les révolutionnaires russes, les acculant à la paix forcée. "N'a-t'on pas vu des officiers de missions françaises et anglaises faire le coup de feu dans les rues contre les maximalistes"! Et Merrheim fait l'éloge de Lénine et de Trotsky dont l'action révolutionnaire était parfaitement intelligente mais s'est heurtée à des difficultés insurmontables.

Il déplore l'entrée en guerre du Japon.

Il parle du prolétariat allemand qui finira par bouger, lui aussi, mais qui est bridé actuellement et auquel on bourre le crâne à telle enseigne que, chez Krupp, on distribue chaque jour aux ouvriers des exemplaires du "Journal", du "Matin", du "Petit Parisien", pour leur montrer le niveau du moral en France afin de les stimuler dans le même sens.

Merrheim passe à la conférence internationale de Londres, en fait un résumé, en expose les résultats, et tire de sa poche un ordre du jour émanant d'une confédération anglaise à l'adresse du gouvernement britannique et dont l'allure comminatoire montre l'attitude énergique des camarades d'Outre-Manche. C'est une protestation contre le projet de rappeler les jeunes classes de la corporation, protestation accompagnée de menace d'arrêter net le travail si le projet est mis à exécution.

Merrheim termine par quelques mots sur l'action syndicale et socialiste, donnant en passant un coup de bec à Renaudel. Aucune parole répréhensible chez les deux orateurs, et pas d'incidents.

Merrheim repartait le même soir pour Paris et Marcelle Capy le lendemain matin, sans avoir donné au comité des "Amis de la Vague" la petite réunion particulière qu'ils escomptaient.

*Humilié*